

ÉMILE SCHWOERER

1861 - 1927

23

Bibliothèque Alsatique et Généalogique

André GANTER 68790 Morschwiller le Bas

Num. entrée : date :

B I O G R A P H I E S

~~3116~~

Centre Départemental de Recherche
sur l'Histoire des Familles

N° 1 9 8 9 1

(A8)

A la Mémoire
de M. Émile SCHWOERER

BIOGRAPHIE
D'ÉMILE SCHWOERER

ET

DISCOURS

PRONONCÉS SUR SA TOMBE

LE

5 AOUT 1927



ÉMILE SCHWOERER

1861 - 1927

Issu d'une vieille famille Alsacienne Émile Schwoerer naquit le 1^{er} avril 1861 au Logelbach près de Colmar. Son intelligence ouverte et ses dispositions scientifiques le firent bientôt remarquer par le grand savant G.-A. Hirn qui se l'attacha en qualité de préparateur puis de secrétaire particulier. Comme tel, Emile Schwoerer travailla pendant de longues années aux côtés de son maître qui dirigeait à Colmar le Laboratoire des Hautes Études, créé à son intention par Jules Ferry. Il le seconda

dans la publication de ses principaux ouvrages :

Recherches expérimentales sur les Lois de l'Écoulement et du Choc des Gaz.

La Cinétique Moderne et le Dynamisme de l'Avenir.

La Constitution de l'Espace Céleste, etc.

Lui-même faisait paraître pendant cette période un certain nombre de travaux parmi lesquels nous citerons :

Les Relations réciproques des grands agents de la Nature, 1886.

Les Travaux de G.-A. Hirn sur la Physique transcendante, 1889.

Identité de la Lumière et de l'Électricité, 1890.

Les Interférences électriques et la Doctrine de Hirn, 1890.

Le Milieu Interstellaire et la Physique moderne, 1891.

G.-A. Hirn, sa vie, sa famille, ses travaux, 1893. — *Reprenant les travaux de Hirn qui l'un des premiers avait établi le*

principe de l'Équivalence de la chaleur et du Travail et avait montré les avantages de la surchauffe de la vapeur, utilisée pour la production de la force motrice, il creusa cette dernière question. Après de nombreuses recherches et des expériences approfondies il mit au point le premier surchauffeur qui, breveté en 1890 sous son nom et appliqué dans de nombreuses installations, fit réaliser à l'industrie mondiale des économies se chiffrant par milliards. — L'ensemble de ses travaux valut en 1904 à M. Schwoerer une Médaille d'or de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale.

La Société Industrielle de Mulhouse lui décerna en 1906 sa plus haute distinction, la Médaille d'Honneur du Prix Émile Dolfus destinée à récompenser les travaux considérés comme ayant été les plus utiles à l'Industrie.

De nombreuses Sociétés savantes l'admirent au nombre de leurs membres actifs ou honoraires.

En 1913, Émile Schwoerer était nommé Membre Correspondant de l'Institut de France, Académie des Sciences, Section de Mécanique.

Après avoir publié en 1910 un mémoire sur les Phénomènes thermiques de l'atmosphère; en 1911, une note sur la Constance de la Radiation Solaire et en 1912 un travail sur le Principe de l'Équivalence, ses expériences furent interrompues par la Guerre.

Ses sentiments français lui attirèrent des représailles allemandes. Jeté en prison à Colmar, en octobre 1914, pendant trois mois, il fut placé ensuite sous la surveillance de la police puis envoyé à Munich, d'où il parvint à s'enfuir et à se réfugier avec sa famille en Suisse, puis en France.

Il revint dès l'armistice à Colmar où son laboratoire avait été détruit et ses biens séquestrés, et fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 Juillet 1919.

En Septembre 1920, il fit encore une communication sur la Mécanique Céleste au Congrès

International des Mathématiciens tenu à Strasbourg dont il fut un des organisateurs.

En 1923, l'Académie de Madrid lui décerna le titre de Membre Correspondant.

En 1926, aux fêtes du Centenaire de la Société Industrielle de Mulhouse, il prit une dernière fois la parole au nom de l'Académie des Sciences qui l'avait prié de l'y représenter.

Terrassé par la maladie de cœur contractée à la suite des mauvais traitements qu'il avait subis au début de la guerre, il s'éteignit le 2 Août 1927 après huit mois de cruelles souffrances, terminant à 66 ans une belle vie utilement remplie et laissant la réputation d'un homme de bien profondément attaché à la France, sa patrie retrouvée.

DISCOURS DU GÉNÉRAL BOURGEOIS
SÉNATEUR DU HAUT-RHIN

Il ne faut pas que cette tombe se referme sur la dépouille mortelle de M. Schwoerer, sans qu'un Membre de l'Académie des Sciences ne vienne, au nom de ses Confrères, saluer encore une fois celui qui pendant de longues années a partagé leurs travaux et sans que soient rappelés les grands services qu'il a rendus à la science, à l'industrie, et par conséquent, au Pays.

Né en 1861 à Colmar où il fit ses études à l'École des frères, puis au Lycée, il entra bientôt dans la maison industrielle Haussmann, où son intelligence, sa compétence

scientifique et son travail le firent distinguer de suite par le grand savant Adolphe Hirn, l'un des créateurs de la théorie mécanique de la chaleur, qui l'associa à ses travaux en le prenant comme secrétaire et en en faisant son élève.

Le choix du maître était heureux, car non seulement le jeune Schwoerer fut pour Hirn un excellent préparateur, d'abord, un collaborateur émérite, ensuite, mais il devint après la mort de son maître le savant continuateur de son œuvre.

Tous ceux qui emploient les machines thermiques savent quelles économies et quels progrès ont été réalisés par l'application des résultats de ses travaux sur la surchauffe de la vapeur.

Mais son activité scientifique ne se bornait pas aux conceptions de la thermodynamique. Son esprit chercheur, toujours en éveil, s'est exercé dans toutes les branches de la science.

Ses notes et ses compte-rendus à l'Académie touchent à la Physique générale, à la Mécanique Céleste, à l'Astronomie physique,

aux problèmes élevés de la constitution de l'Univers.

Et son érudition profonde n'avait d'égales que sa modestie, son affabilité et sa bonté qui inspiraient l'affection à tous ceux qui le connaissaient.

A côté du savant il y avait l'Alsacien-Patriote; fidèle sans jamais défaillir à l'idée française, comme l'était son ami l'abbé Wetterlé, il n'a jamais caché pendant la période d'annexion son attachement à son ancienne patrie. Aussi, aux jours sombres de 1914, fut-il l'objet des vexations allemandes. Emprisonné tout d'abord, ce qui altéra fortement sa propre santé, il fut proscrit ensuite à Munich.

La victoire finale lui ouvrit à nouveau les portes de son pays natal et il rentra dans son cher Colmar redevenu français. Là il continua comme par le passé à travailler et à s'intéresser à tout ce qui contribuait aux progrès de la science. Il venait également, aussi souvent qu'il le pouvait, s'asseoir à l'Académie au milieu de ses confrères et de ses amis de la section de mécanique.

Sa mort sera pour l'Académie un véritable deuil et l'un de nos grands regrets, à M. Emile Picard, notre secrétaire perpétuel et à moi-même, sera d'avoir vu disparaître notre confrère avant que n'ait été réalisée la proposition pour le grade d'officier de la Légion d'Honneur que nous avions faite au nom de l'Académie et qui devait incessamment aboutir, comme récompense bien méritée de ses travaux.

Je sais quel vide il laisse au milieu des siens. Mais il y a cependant pour sa famille une consolation. M. Emile Schwoerer ne disparaît pas tout entier. Il laisse dans le monde savant des œuvres qui perpétueront son nom; il laisse à ses enfants l'exemple d'un citoyen utile à son pays.

Au nom de l'Académie des Sciences et de l'Institut, j'adresse à Madame Schwoerer, à ses enfants, à sa famille, l'expression bien vive de notre profonde sympathie.

DISCOURS DE MONSIEUR SENGEL
MAIRE DE COLMAR

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une vive émotion et un sentiment d'immense tristesse que nous avons appris il y a trois jours que la mort venait d'emporter un de nos plus remarquables concitoyens, M. Emile Schwoerer, un grand Colmarien qui a illustré à juste titre sa ville natale.

Né au Logelbach, où son père était attaché aux Etablissements Hausmann, nous le voyons d'abord faire de brillantes études au Lycée de Colmar, puis attirer

l'attention du grand savant M. Hirn dont il devint l'élève, puis le secrétaire particulier. Il collabora dix ans aux travaux du maître et, à sa mort, devint son digne successeur.

Parmi différentes découvertes dans le domaine de la Physique et de la Mécanique dues au génie de M. Schwoerer, mentionnons le surchauffeur perfectionné qui lui valut un Brevet d'Inventeur et qui porte son nom.

La France, à laquelle l'unissaient les liens les plus étroits et les plus chers, reconnut ses grands mérites en le nommant en 1913 Membre Correspondant de l'Institut.

En 1914, son patriotisme ardent lui attira la haine des autorités allemandes.

Dès le début de la guerre, bien qu'aucun grief d'accusation ne put être relevé à sa charge, il fut emprisonné, puis expulsé d'Alsace. Après un séjour à Munich, il put gagner la Suisse, puis la France. Tous ses biens en Alsace furent séquestrés par l'autorité allemande.

Rentré dans sa ville natale après l'armistice, il fut nommé chevalier de la Légion

d'Honneur le 14 juillet 1919 et continua avec ardeur ses études scientifiques qui, malheureusement, ont été ces temps derniers entravées par une maladie cruelle et prématurément interrompues à jamais.

La mort impitoyable vient de nous ravir ce savant remarquable, ce citoyen intègre, ce Français modèle, ce Colmarien qui a tant mérité l'admiration et la vénération de ses concitoyens. Tout à l'heure, sa tombe se fermera. Que la douleur de sa famille trouve une consolation dans les sentiments de profonde condoléance et de vive sympathie manifestés par cette assistance très nombreuse et très recueillie. Je vous adresse, cher Défunt un dernier adieu, au nom de la Ville, au mien propre, qui vous aimais profondément, qui vous respectais et vous admirais. Je dépose sur votre tombe cette couronne en signe de reconnaissance de la municipalité de la Ville de Colmar.

DISCOURS DE MONSIEUR KIENER
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE
DU HAUT-RHIN

Mesdames, Messieurs,

C'est le cœur ému, que je m'incline vers cette tombe où repose celui qui n'est plus et que je lui adresse avec un dernier adieu, le témoignage de la reconnaissance que lui voue le personnel de la Filature de Colmar, pour lequel il fut un chef estimé et vénéré. J'exprime ici l'hommage du Conseil de Surveillance de cet établissement dont il fut pendant 26 ans un membre zélé et écouté et qu'il présida pendant 12 années. La Direction, les

employés et le corps entier de ses contre-mâîtres et ouvriers s'associent à cette pieuse pensée.

Amené à s'intéresser à cette entreprise, il y a de longues années, alors que son frère en avait assumé la direction, il lui resta, après le départ de ce dernier, la lourde tâche de la remonter. Les difficultés étaient grandes, plusieurs années de labeur tenace, durant lesquelles les déceptions ne manquèrent pas, l'attendaient. Mais, sans perdre courage, Emile Schwoerer, chez qui le désir d'aboutir marchait de pair avec l'énergie et le besoin de travail qui étaient les traits saillants de son caractère, devait prendre le dessus. Il arriva à s'entourer des aides que comportait la situation, et dès 1906, l'affaire prenait meilleure allure, son avenir était assuré.

Je ne m'étendrai pas ici sur les grandes connaissances scientifiques qui formèrent pour ainsi dire la base de la carrière industrielle d'Emile Schwoerer; des compétences plus autorisées que la mienne vous les ont fait connaître.

Qu'il me suffise de rappeler que l'Institut de France le nomma Membre Correspondant, témoignage parlant de son grand mérite de savant.

Mais en ma qualité d'industriel, je ne veux pas passer sous silence ce que l'industrie doit à celui qui, élève d'Adolphe Hirn, doué d'une vive conception des choses, jointe à un remarquable sens de réalisation, sut le premier tirer un parti pratique des principes féconds, découverts par l'illustre physicien et astronome, notre compatriote. Dans ce domaine Schwoerer fut un initiateur; il dota notre industrie de l'appareil dit surchauffeur, à un moment où l'on était loin de connaître tous les avantages que présente l'emploi de la vapeur surchauffée.

Qu'il me soit permis d'ajouter à ces quelques paroles, les témoignages de notre profonde sympathie pour la famille de celui qui nous a quittés, en particulier pour sa chère et dévouée épouse qui, jusqu'à son dernier soupir, a veillé sur lui avec tant de sollicitude.

Puisse-t-elle dans sa grande douleur trouver un réconfort auprès de son fils, à l'aube d'un avenir que nous souhaitons brillant, auprès de sa fille et de ses charmants petits-fils qui furent, pour le cher disparu, un dernier et beau rayon de soleil.

Puisse-t-elle aussi trouver une consolation dans la pensée que la science étant, suivant la belle parole de Berthelot, la bienfaitrice de l'humanité, tous ceux qui l'ont servie laissent ici-bas un sillon durable et lumineux qui leur donne droit à la reconnaissance de la patrie. Celle-ci, vous le savez, lui fut si chère.



LETTRE DE M. CHRISTIAN PFISTER
RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE STRASBOURG

Strasbourg, le 6 août 1927.

Madame,

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris la mort de votre mari. Je me disposais à me rendre hier à ses obsèques, quand j'ai été retenu à Strasbourg par une affaire urgente à régler. Je vous envoie donc mes condoléances émues avec l'expression de ma profonde sympathie. L'Alsace perd en M. Schwoerer l'un de ses meilleurs enfants, un grand savant, digne continuateur d'Adolphe Hirn, un patriote qui a souffert pour la France : il sera toujours cité parmi les Alsaciens illustres. J'associe toute l'Université de Strasbourg à votre deuil et vous prie d'agréer, Madame, mes biens respectueux hommages.

Christian PFISTER.

Recteur de l'Académie de Strasbourg.

IMPRIMÉ PAR
AULARD
A PARIS